



À L'AUBE DU 26 AOÛT

par Carlotta Films, distributeur indépendant de films de patrimoine

Communiqué du 25 août 2020

Même si la reprise du marché, suite à la réouverture des salles de cinéma le 26 juin, était alors une grande inconnue, Carlotta Films (comme nombre de ses collègues) avait souhaité être très actif en distribution de films en salles sur l'été, à l'instar de tous les étés ; et, à son petit niveau, faire partie de la dynamique d'offre de films, avec des sorties aussi variées que *Elephant Man*, *Crash*, *Les Fleurs de Shanghai*, *Dernier Caprice* puis la Rétrospective Ozu en couleurs, *Les Révoltés de l'an 2000*, ou encore *Irréversible inversion intégrale*, qui sort ce 26 août.

Alors que les salles de cinéma sont rouvertes depuis plus de 2 mois, que d'innombrables articles sur la fin des salles de cinémas ont inondé la presse cet été, que des posts ont envahi les réseaux sociaux pour fustiger l'absence de spectateurs ou le manque d'offre de films : Vincent Paul-Boncour, co-fondateur et directeur de Carlotta Films, a eu envie d'évoquer quelques points, à vingt-quatre heures de ce très attendu mercredi 26 août qui, pour certains, marque réellement la nouvelle réouverture des salles avec ce qui serait, enfin, une offre de films à forts potentiels grand public et Art et Essai.

POURQUOI S'OBSTINER À DIRE QUE L'OFFRE DES FILMS N'ÉTAIT PAS LÀ CET ÉTÉ ?

Dès la réouverture, l'offre de films en salles a été présente, et les distributeurs ont fait preuve d'audace, de diversité, de risque, dans un marché incertain dont la dynamique s'était retrouvée brusquement enrayée.

Des comédies françaises à des découvertes Art et Essai ou à des films de patrimoine, l'offre était bien là. De *Tout simplement noir* à *Été 85*, en passant par *Light of My Life* ou *Eva en août*, ou des reprises comme *Elephant Man*, *La Haine* ou *Akira*.

POURQUOI S'OBSTINER À DIRE QU'IL N'Y AVAIT PAS DE SPECTATEURS EN SALLES ?

Presque chaque semaine cet été, il y a eu environ 1 million de spectateurs au cinéma : on ne peut donc pas dire qu'il n'y avait personne dans les salles. Mais il est vrai que pour que la « machine » tourne, et bénéficie à tous les acteurs de la filière, il faut atteindre 4 millions par semaine... Donc, il y avait bel et bien des spectateurs, mais ils n'étaient pas assez nombreux !

MAIS SOYONS RÉALISTES...

Ce ne sont pas les distributeurs indépendants, gros, moyens ou petits qui font le marché et permettent au marché global de la salle de cinéma d'atteindre ces plus de 200 millions spectateurs annuels comme l'an dernier. Même s'ils y contribuent, tant dans la diversité de

l'offre qu'en nombre d'entrées, et sont nécessaires à l'économie aussi bien des salles indépendantes que des circuits, des mono-écrans ou des multiplexes de plus de 20 salles. Le problème, cet été, c'est que les films qui permettent de viser l'équilibre des 4 millions de spectateurs par semaine n'étaient pas là.

NOUS AVONS TOUS BESOIN DES GROS FILMS COMMERCIAUX ET DES GROS FILMS D'AUTEUR

Ce mercredi 26 août sortent enfin les *Tenet*, *Les Nouveaux Mutants* et *Effacer l'historique* qui ont tant manqué sur l'été afin de créer une dynamique forte. Nous, spectateurs et professionnels, avons besoin de ces films qui entraînent le marché et permettent aux autres films de la diversité d'exister, d'être produits, achetés, montrés et diffusés. L'un ne va pas sans l'autre, et cela depuis des décennies. Il faut donc arrêter le « bashing » envers ces gros films qui anéantiraient les petits et nuiraient aux plus petits distributeurs, les indépendants. Nous participons tous au même marché, ensemble.

POURQUOI LE MASQUE N'EST-IL PAS DEVENU OBLIGATOIRE EN SALLES DE CINÉMA ?

À l'annonce de la réouverture des salles, se sont posées les questions sanitaires, d'accueil du public et des obligations qui allaient être imposées par l'État.

La profession s'est battue pour que le port du masque ne soit pas obligatoire une fois le spectateur assis dans la salle. L'idée était que, probablement, le public refuserait d'aller en salles s'il était contraint d'y regarder son film masqué. Or, depuis, le port du masque s'est généralisé comme un outil de protection, jusqu'à devenir obligatoire aujourd'hui dans de nombreuses rues. Ne serait-il pas temps que les salles de cinéma imposent le port du masque *dans* la salle ? Tout un public qui semble avoir peur de revenir au cinéma par peur du virus ne serait-il pas plus rassuré si la totalité des spectateurs étaient masqués durant la séance, à l'instar de ce qui a été mis en place pour les trajets en train ?

À QUAND ENFIN UN « PLAN MARSHALL » DU CINÉMA ?

Durant la période de confinement, nous avons pu prendre conscience, plus que jamais, du formidable système social dont bénéficie la France. Pendant les trois mois de fermeture des salles, l'ensemble de la filière a pu bénéficier des avantages offerts aux entreprises (chômage partiel ou total, report des charges, PGE). Alors que nos camarades américains, par exemple, ont dû mettre à la porte des programmeurs, des personnels de salles, en raison de la fermeture, sans le moindre soutien de l'État.

En revanche, la culture, on le sait, a été la grande oubliée des aides spécifiques. Y compris le cinéma. Contrairement à des secteurs comme l'automobile, l'aviation, le tourisme... On peut tout de même noter que, pour les distributeurs de films, des mesures de majoration du fond de soutien ont été mises en place afin d'inciter à sortir des films cet été (ce qui concernait uniquement les films français agréés, avec une petite enveloppe d'aide supplémentaire pour les

autres nationalités) ; ou que les exploitants peuvent continuer à avoir recours au chômage partiel, au report de charges, et à l'utilisation de leur fond de soutien.

Mais, malgré les demandes de la profession, aucun plan d'aide ou de soutien de grande ampleur pour toute la filière, notamment exploitants et distributeurs, n'a été annoncé.

On nous dit qu'il faut « réarmer » le CNC qui n'a plus assez de ressources. Sur environ 5 ans, l'État a « ponctionné » près de 350 millions d'euros, considérant les recettes du CNC trop importantes. Comme l'ont déjà demandé la FNCF et le SCARE, dans cette période de crise, il est temps de « rendre l'argent » qui n'aurait pas dû être pris, et qui aurait permis une aide conséquente dès cet été au milieu du cinéma.

On nous dit qu'il faut innover, aller de l'avant, proposer des choses nouvelles. C'est ce que fait la profession de tout temps, depuis des années. Nous, exploitants, distributeurs, n'avons pas attendu cette crise pour nous remettre en question, pour évoluer, et donc innover. Mais pour innover, il faut exister, donc survivre.

Monsieur le Président de la République, Madame la Ministre de la Culture, annoncez enfin, en cette rentrée, le « Plan Marshall » conséquent, innovant et imposant, que tout le monde du cinéma attend ! Le cinéma est un pan essentiel de la culture. Et la culture est ce qui fonde, fédère et dynamise une société.

LA SALLE DE CINÉMA, ENCORE ET TOUJOURS

Cela fait des décennies que l'on nous annonce la mort du cinéma, et des salles de cinéma. Or, la salle a survécu aux grandes guerres, à la télévision, à la vidéo, maintenant à la VoD. Il existe bel et bien des publics complémentaires qui passent de l'un à l'autre. Pourquoi vouloir effacer le passé, voire le présent, pour fantasmer un avenir dématérialisé dans lequel, en gros, le spectateur ne serait plus intéressé que par consommer de la S-VoD ?

En revanche, si les salles de cinéma ont survécu à tous les séismes, il est vrai que jamais, dans leur histoire, elles n'avaient été fermées 3 mois...

L'envie d'aller au cinéma est là, mais elle doit être mieux accompagnée pour permettre à la machine de repartir de plus belle et conserver cette spécificité que nous envie le monde entier : le parc de salles le plus grand et le plus diversifié au monde (des circuits aux indépendants, des grandes aux petites et moyennes villes), une offre de sorties de films unique et, là encore, diversifiée, offrant tout un panorama de la création mondiale... Sans oublier l'existence d'un cinéma d'auteur puissant (rappelez-vous l'année 2019, avec ses *Misérables*, *Grâce à Dieu*, *Portrait de la jeune fille en feu*, *J'accuse*, *Papicha*, *Alice et le maire*, *Desplechin*, *Bedos*, *Nakache & Toledano*, *Honoré*, *Dumont*, *Dupieux*, *Bonello*, *Zlotowski*...).

Une ville, un pays vit politiquement, socialement, par sa culture et son développement, et son cinéma. La France en est un exemple parfait, espérons qu'elle le restera pour toujours !